

justifie-t-elle qu'il existe des lignes de clivage pertinent du point de vue de la stratégie internationale de la révolution, lignes de clivage qui justifient que nous maintenions notre indépendance. Pour les exemples cités, poser la question, c'est y répondre.

— Rappelons à ce sujet que ce que nous disions plus haut : à s'en remettre à la spécificité nationale des révolutions, on risque de soutenir à la fois Mao, Ho Chi Minh et Castro sur la base du raisonnement pré-marxiste : l'ennemi de mon ennemi est mon ami.

Mais la volonté de fondre dans un même soutien les différentes luttes nationales en neutralisant la signification stratégique internationale de leur combat, n'est pas moins absurde (et peut-être plus dangereux parce que moins innocent) que de vouloir les coiffer d'un état-major international.

A considérer les luttes révolutionnaires nationales, en isolant la signification internationale de leur combat on commence à chercher le creuset éclectique qui, à l'avenir, les réconciliera, mais faute de pouvoir les concilier, soi-même, on commence par éclater.

De ce point de vue, l'éclatement de Falce Martello nous semble être le produit *immédiat* de cette volonté de neutraliser l'affrontement des lignes politiques (qui implique ipso facto qu'elles finissent par s'affronter de manière inconciliable au sein même de l'organisation). Il ne s'agit là ni d'un effet du « point de vue national étriqué », ni de la mauvaise conscience qui naît spontanément de la mauvaise organisation (cf. textes 2 et 18).

La volonté de ne pas cultiver de particularismes idéologiques sans rapport avec les lignes de clivage fondamentales, qui traversent le mouvement ouvrier (sectarisme), ne doit pas avoir pour corrélatif de neutraliser ces lignes de clivage, en se contentant d'annoncer le messie international qui assurera leur réconciliation (opportunisme).

Les militants révolutionnaires doivent s'organiser dès aujourd'hui, parce qu'ils le doivent toujours, de façon à intervenir consciemment (c'est-à-dire sur les lignes de clivage aujourd'hui stratégiquement pertinentes à l'échelle internationale), dans le champ politique de la lutte des classes internationale pour opérer les reclassements qui s'imposent, si de tels reclassements s'imposent.

Reste à examiner dans quelles conditions.

3) En guise de conclusion : l'Internationale, comment ?

a) La nécessité de l'Internationale possède l'actualité de la révolution à accomplir. En effet, *l'internationalisme de fait* obéit à la loi du mode de production dans lequel il s'enracine : abandonné au simple développement des contradictions et des antagonismes de classe, il laisse au mieux les luttes révolutionnaires coexister dans leur juxtaposition, dans la mesure où il n'intervient pas pour traduire en termes stratégiques leur interdépendance objective.

De même l'internationalisme de fait tend à fondre dans une même mythologie les luttes révolutionnaires du monde entier, abandonnant à la convergence ultérieure de leur combat, le soin de décider de la valeur stratégique internationale de ce combat.

Pour intervenir dans le processus des luttes politiques, dès aujourd'hui les militants révolutionnaires ne peuvent pas contempler la juxtaposition des luttes et la convergence possible de stratégies aujourd'hui divergentes. L'internationalisme prolétarien exige que cette intervention prenne une forme *organisée*, actualisant les lignes de clivage fondamentales aujourd'hui et ouvrant la voie de construction de l'Internationale révolutionnaire.

b) Mais la forme que prend l'intervention des militants révolutionnaires dans le processus de construction d'une Internationale, est déterminée par les conditions historiques dans lesquelles elle s'insère. Ainsi, pour donner un exemple ponctuel dont la signification historique sera donnée plus loin, la nécessité stratégique de construction de l'Internationale s'est actualisée dans le processus de construction de la II^e Internationale par la constitution *préalable* de partis nationaux.

De même, la construction du Parti Révolutionnaire ne passe pas nécessairement par la reproduction élargie d'un modèle réduit se conformant à son image : tactique de construction du Parti par élargissement progressif d'un *noyau* initial appliquant un centralisme strict et ayant à jamais, en se donnant ses bases politiques, fondé les bases politiques du Parti à construire (cf. A.J.S.). De même, la tactique de construction d'une Internationale ne peut être dissociée du regroupement des forces révolutionnaires à l'échelle internationale ; *mais* la forme que prend ce regroupement n'est pas *nécessairement* la reproduction en miniature (tant sur le plan des formes d'organisation que sur celui des bases programmatiques) de l'Internationale à construire.

c) Affirmer que la théorie de l'organisation (internationale) comme Parti Mondial centralisé, parce qu'elle prend racine dans le caractère même du mode de production capitaliste, détermine pour l'ensemble de la période capitaliste les tâches de sa construction comme tâches actuelles, ne signifie pas que les médiations qui permettent de construire cette organisation doivent être nécessairement *identiques* à leur modèle. La construction d'une Internationale centralisée n'implique pas nécessairement qu'elle se constitue par élargissement d'une miniature de Parti Mondial.

Les tâches d'organisation impliquent que les exigences du mode de production capitaliste soient saisies à travers la formation sociale où s'exprime sa domination ; par exemple, les rapports de classe, la forme de gouvernement de l'Etat bourgeois, la périodisation de cette formation sociale (l'histoire concrète), le mouvement politique des classes sociales, etc. Tels sont les principaux éléments qui permettent de déterminer *comment* les exigences organisationnelles (principes) nées du caractère même du mode de production capitaliste s'actualisent dans une forme d'organisation déterminée. Tels sont les éléments qui permettent d'apprécier si l'écart entre principes et système d'organisation est un écart *apparent* (qui actualise les principes d'organisation en traduisant les particularités et les exigences d'une situation historique donnée) ou un écart *réel* (opportunisme organisationnel où les principes succombent à l'adaptation pure et simple à une conjoncture particulière). C'est ainsi que pourrait être tracée une histoire des Internationales du point de vue de l'organisation. Notre objectif dans ce qui suit sera beaucoup plus limité.